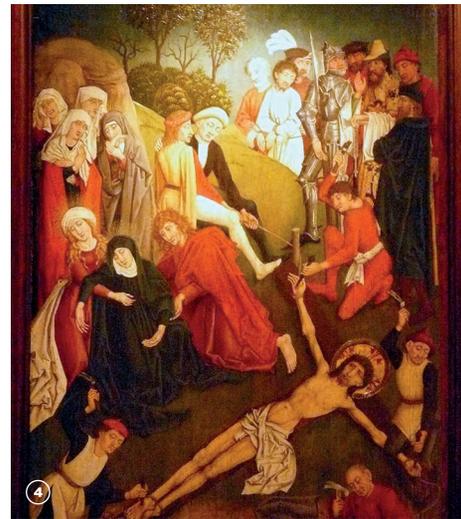




UN RETABLE RECONSTITUÉ

Le musée des Beaux-Arts de Dijon a eu la chance, en 1995, de réunir deux panneaux déjà en sa possession, entrés au musée en 1916 avec la collection Dard à deux autres volets du même retable, provenant de la collection Burckhardt de Bâle. Acquis par un membre de cette famille en juin 1800 de Friedrich Huber, graveur, originaire de Strasbourg, les volets avaient été séparés vraisemblablement vers 1850-1860.



L'ICONOGRAPHIE

Sur leurs faces externes, les volets présentent quatre grandes figures de saints devant des draps d'honneur soutenus par des anges: sur les grands volets latéraux, saint Jean l'Évangéliste et saint Jean-Baptiste; sur les petits volets centraux, sainte Marguerite et sainte Catherine à gauche, avec à leurs pieds les donateurs (2).

Comme il est d'usage dans les retables germaniques, l'intérieur des volets, réservé aux jours de fêtes, est peint dans une gamme de couleurs plus éclatantes, sur un fond or imitant le brocard. L'histoire du martyre de sainte Marguerite d'Antioche est représentée en douze scènes (1):

1. Marguerite est remarquée par le préfet Olibrius.
2. Elle est arrêtée par deux hommes alors qu'elle gardait ses moutons.
3. Elle est jetée en prison.
4. Conduite devant Olibrius, elle repousse ses avances.
5. Elle est flagellée.
6. En prison, elle est assaillie par le démon sous la forme d'un dragon, qui l'avale ; elle en sort en perçant son ventre avec sa croix, sous le regard de deux témoins: une femme portant des colombes dans un panier et un homme notant l'histoire de la sainte.
7. Elle est à nouveau amenée devant le préfet et le repousse une nouvelle fois.
8. Elle est brûlée avec des torches.
9. Elle est jetée dans une cuve d'eau glacée et reçoit d'une colombe la couronne du martyre.
10. Les témoins de son martyre qui reconnaissent sa sainteté sont décapités.
11. La vision du Christ la reconforte.
12. Elle est décapitée et son âme est amenée au ciel par des anges.

Ces riches volets venaient selon toute vraisemblance se refermer autour d'une

statue surmontée d'un dais, formant ce qu'on appelle un retable à baldaquin (3). Logiquement, la statue devait être consacrée à sainte Marguerite, dont l'histoire est détaillée sur la face interne et dont la prééminence est marquée, à l'extérieur, par la prière que lui adressent les donateurs.

LA PROVENANCE ANCIENNE

Ce sont les armoiries aux pieds des donateurs (2) qui permettent de les identifier et de préciser la provenance ancienne et la datation du retable. Il s'agit d'un couple de patriciens strasbourgeois, Stephan Bock von Bläsheim et sa femme Engel Bock von Gerstheim, qui se sont mariés en 1460 et sont morts respectivement en 1485 et 1514, ainsi que leurs deux filles religieuses.

Les armoiries de la famille Bock (4) se trouvent également sur l'un des panneaux d'un autre polyptyque, le *Retable de la Passion*, à l'église Saint-Pierre de Strasbourg depuis la première moitié du XIX^e siècle, mais qui provient de l'église de la Madeleine. Le rapprochement est encore plus frappant avec les fragments du retable-baldaquin consacré à la Madeleine conservés à San Francisco et Karlsruhe. La commande de ces autels est sans doute contemporaine de la reconstruction du couvent à l'intérieur de la ville à partir de 1476. L'église, achevée en 1480, fut enrichie de vitraux de l'atelier strasbourgeois dirigé par Peter Hemmel, de peintures murales, d'autels et de statues offerts par les familles patriciennes.

LE MAÎTRE « DES RONDS DE COBOURG » OU « DES ÉTUDES DE DRAPERIES »

Ces volets appartiennent à la production d'un peintre actif à Strasbourg à la fin du XV^e siècle, demeuré anonyme. Son œuvre a été reconstituée à partir de projets de vitraux de forme arrondie conservés à Cobourg. On lui a rattaché de nombreux dessins: des études de

draperies, qui lui valent son second nom de convention, et des copies d'après des gravures, des peintures et des sculptures contemporaines. Il est probable que ces dessins constituaient des recueils de modèles non seulement pour l'atelier du peintre, mais aussi pour celui des peintres-verriers travaillant autour de Peter Hemmel.

Son style, non dénué d'une saveur un peu naïve, est d'une réelle efficacité narrative et d'une réalisation soignée. On reconnaît parfaitement sur les panneaux le graphisme nerveux de ses dessins (5). Le Maître des Ronds de Cobourg appartient pleinement au milieu artistique du Rhin supérieur de la fin du XV^e siècle, dominé par l'influence de Martin Schongauer. Il lui doit l'élégance des silhouettes féminines et le pittoresque oriental des personnages masculins. Il emprunte même littéralement à ses gravures les deux petits chiens sur les marches du trône d'Olibrius. L'espace et la perspective, le décor où évoluent ses personnages ne l'ont pas intéressé ici: il se montre plus sensible au rythme de sa composition, marqué par le jeu de couleurs brillantes magnifiées par le fond d'or.



1. Maître des Ronds de Cobourg, **Retable de sainte Marguerite**, vers 1480-1490, face externe. Huile sur bois, H 167; L 117

2. Maître des Ronds de Cobourg, **Retable de sainte Marguerite**, face interne. Huile sur bois, H 167; L 117

3. Reconstitution de l'aspect d'origine avec la statue centrale, et schéma de numérotation des scènes, d'après Lili Fischel

4. Maître des Ronds de Cobourg, **Retable de la Passion** à Saint-Pierre de Strasbourg (**Mise en Croix** avec les armes des Bock) vers 1480-1490 © Monuments historiques, Bas Rhin. E. Uberall

5. Maître des Ronds de Cobourg, **Quatre études d'anges**, vers 1480-1490. Plume, encre brune sur papier, H 20,5; L 14